

La ferme de Fancheumont (Re)découvrir le cycle de vie

Entretien avec Jacques Janssen, fermier indépendant



Jacques, tu es ingénieur de formation, qu'est-ce qui a fait qu'un jour tu te sois décidé à devenir fermier ?

C'est un rêve d'enfant que j'ai réalisé à l'âge de 40 ans. Mes parents et mon entourage avaient décidé que, dans le bassin sidérurgique liégeois, il fallait faire carrière dans les métiers techniques. J'ai donc suivi toute la filière jusqu'à ce que je me retrouve diplômé de l'Institut Gramme, mais je me rends compte aujourd'hui que c'est le côté « terre à terre » qui m'intéressait le plus. Après les études, j'ai d'abord dirigé une entreprise de travail adapté à Malmedy. Ensuite, j'ai enseigné à l'Institut Saint-Roch à Theux et puis, lorsque les conditions ont été propices, je me suis lancé dans l'aventure.

Que veux-tu dire par conditions propices ?

J'étais sur le qui-vive, j'ai attendu et cherché pendant cinq ans et puis quand s'est accentuée la crise de l'agriculture, de nombreuses petites exploitations agricoles se sont retrouvées à vendre à des prix accessibles. Lorsque j'étais enseignant, j'avais beaucoup d'enfants d'agriculteurs dans mes classes, j'avais pu créer de nombreux liens avec cette profession. Je n'étais pas seul pour me lancer dans cette nouvelle aventure : de nombreux agriculteurs, dans un bel élan de solidarité, m'ont prodigué de très bons conseils, ça a compensé mon manque d'expérience.

Tu savais qu'une petite exploitation n'avait aucune chance d'être rentable ?

Je savais que je ne ferais pas fortune... Je voulais seulement réaliser

mon rêve et parvenir à en vivre et faire vivre décemment ma famille. Mon épouse Sylvie et mes enfants étaient complices, prêts à s'engager aussi dans cette aventure. Surtout, je savais que mon envie de vivre à la ferme, je la partagerais avec de nombreuses personnes qui recherchaient aussi cette proximité avec la nature. Je voulais réinventer la ferme et en faire un lieu pédagogique où toute personne qui le désire, pouvait reprendre conscience du cycle de la vie. Il y a une niche à saisir et encore beaucoup de place pour ce concept qui n'a rien d'innovant. Il y a d'ailleurs des programmes européens qui soutiennent ce genre d'initiatives. Je dois, bien sûr, faire des choix sur la manière de gérer l'exploitation. Je privilégie un équilibre entre l'aspect pédagogique et économique. Si une vache s'avère dangereuse pour un enfant ou qu'elle ne se laisse pas traire docilement, je ne la conserve pas. Par contre, une vache qui a un bon rendement, qui est calme mais sans intérêt pédagogique, elle a de l'avenir chez nous.

Tu dis que ce concept est encouragé par les pouvoirs publics ?

Oui, afin de contrer la crise dans l'agriculture, la Région Wallonne a défini, via le commissariat au tourisme, des critères pour agréer l'accueil à la ferme (gîtes, chambres d'hôtes, fermes gourmandes, fermes pédagogiques...) et soutenir une agriculture de proximité. Nous avons un rôle d'accueil bien sûr, mais aussi une mission pédagogique multiple soutenue par la Province de Liège, secteur agricole. Certes, nous conscientisons les familles, les écoles de passage ou les personnes qui

viennent loger quelques jours dans le gîte, mais nous proposons une réflexion pour les écoles d'agronomie et le milieu agricole afin de développer une agriculture durable. La démarche est soutenue par la Région et l'Europe via les mesures agroenvironnementales. Les méthodes que nous prônons sont le maintien des haies, des mares, des arbres isolés, des prairies naturelles afin de laisser se développer la biodiversité, gage de bonne santé de notre patrimoine naturel. Nous nous engageons également à limiter la charge à l'hectare et soutenir les races locales menacées.

Parle-moi du gîte à la ferme.

Comment t'y prends-tu pour communiquer ta passion aux visiteurs ?

On a fait tout cela progressivement, d'abord chambre d'hôtes, puis gîte, en tout quatorze places sont maintenant disponibles. Des écoles aussi viennent vivre la vie que nous menons auprès des animaux et de la nature. Je ne voulais pas devenir un gratte-papier obligé de faire de la gestion administrative. Je voulais rester près de la terre et des gens. Il fallait trouver la taille idéale. Puis, c'est le bouche-à-oreille qui a fait le reste. Ensuite, les gens reviennent, souvent avec des amis avec lesquels ils veulent partager leur découverte. La vie dans la ferme est très libre. Je mets les hôtes au courant de mes activités quotidiennes et ils s'y intègrent s'ils le désirent. Certains préfèrent les longues promenades dans les bois ou les Fagnes, je leur indique alors les plus belles choses à observer, mais souvent, en leur proposant de vivre nos vies tâche après tâche. Les gens – et pas seulement les enfants – redécouvrent le cycle de la vie : pourquoi les poules pondent au printemps, l'importance de la couvée pour prévoir la saison prochaine... On leur apprend ainsi à se projeter dans le futur. Vivre, c'est savoir prévoir. Les enfants se

prennent d'affection pour tel ou tel animal et suivent son évolution au fil des saisons et des années.

Lorsqu'une classe d'enfants arrive pour une journée à la ferme, nous les partageons en deux ou trois groupes et leur expliquons que nous les attendons pour donner le petit-déjeuner aux animaux. Ils vont appréhender tous les stades de la production, le ramassage des œufs, la préparation, la vente au comptoir, etc. Ceux qui le veulent peuvent traire, d'autres vont observer les abeilles ou fabriquer du sirop de pommes, selon les saisons. Certaines classes viennent à chaque saison pour montrer aux enfants toutes les transformations que vit la nature au fil du temps. Le changement de nourriture que l'on donne aux bêtes, ce qu'on va emmagasiner pour l'hiver prochain...

Les enfants doivent connaître la nature pour pouvoir la respecter. Les hôtes, adultes y compris, deviennent de vrais partenaires. Ils n'ont pas besoin d'aller loin dans le Sud pour être dépayés. Il y a tellement de choses à découvrir si près de chez nous.

Peux-tu nous en dire plus sur les personnes qui viennent ici ?

Ce sont des familles qui veulent renouer avec la nature ou des écoles. Parfois nous sommes contactés par des éducateurs qui veulent profiter de ce contact privilégié avec les animaux pour aider des jeunes qui doivent prescrire des peines alternatives à rectifier le « tir » et découvrir un monde paisible et équilibré.

On reçoit aussi des personnes âgées, certaines issues de l'immigration. Quelle émotion quand ils retrouvent les outils, les odeurs, les gestes qu'ils avaient oubliés dans une première vie. Les regards deviennent étincelants, on se plonge dans le passé, les langues se délient, le bonheur des uns se transmet aux autres. Ce sont des moments intenses, inoubliables,



où les enfants redécouvrent leurs parents et réciproquement.

Parfois ce sont des maisons médicales qui organisent des visites avec certains de leurs patients... une manière de leur apprendre à bien se nourrir en s'amusant.

As-tu encore d'autres idées pour l'avenir ?

Je voudrais en profiter pour dire que j'aimerais parfois collaborer avec Autre Terre. Par exemple, quand vous recevez des partenaires du Sud dont je connais l'implication dans l'agroécologie, je me ferais un plaisir de les accueillir et de partager ma passion avec eux. ▮

Propos recueillis par Salvatore Vetro

i Ferme de Fancheumont
Jacques et Sylvie Janssen-Cession
674, Rue Fancheumont
4910 La Reid (Theux)
Tél. 087/37.66.25